

Florian von B.

Stasis

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Florian von B, 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

J'ai écrit ce livre par frustration et exaspération. L'intellectualité roumaine, presque exclusivement intéressée à sortir de la pauvreté post-communiste, a oublié son but en tant que moteur spirituel d'un peuple et s'est transformé en une catégorie sociale hypocrite qui, dans sa grande majorité, est devenue lâche face aux abus et aux injustices commis par la Nouvelle-Securitate au cours des 15 dernières années en Roumanie. Je me réfère aux nombreux intellectuels roumains qui ont pactisé avec les agents des services secrets, en se laissant acheter par de l'argent, des fonctions et des vacances exotiques. Et qui ont oublié d'être humains.

Stasis = 1. Un état de stabilité dans lequel toutes les forces sont égales et opposées, de sorte qu'elles s'annulent réciproquement. 2. Terme par lequel les anciens Grecs désignaient une crise politique, morale et sociale qui résulte d'un conflit interne à une cité-état (polis), souvent entre les riches et les moins riches. (A lire avec la voix rauque de Jeanne Moreau)

CHAPITRE 1

AMITIE AVEC BENEFICES

Je me suis réveillé progressivement, une alarme retentissait dans mon esprit. J'avais chaud et je sentais que je ne pouvais pas respirer. J'ai dormi sur le côté, dans la position du fœtus, et j'avais la main droite toute engourdie. Dans cet espace difficile à définir entre le sommeil et le réveil, dans l'obscurité de la pièce, je sentis quelqu'un enroulé autour de moi, son souffle chaud sur ma nuque et sa main lourde s'appuyant sur mes côtes et ma taille. Une paume chaude, avec de gros doigts largement ouverts, me pressait sur le ventre. Je sentis son corps musclé et chaud collé à mon dos et son étreinte possessive m'amena soudainement à la réalité. Je me trouvais dans mon petit studio, meublé de façon minimaliste et j'étais au lit avec l'homme qui occupait mes pensées depuis environ deux ou trois semaines presque jusqu'à l'obsession.

Putain, je l'ai commis! J'avais fait l'amour à Vlad après une soirée trop arrosée. Vlad, un ami que je connais depuis environ 20 ans, avec qui je me suis lié d'amitié pendant mes études à l'université. Plutôt salaud-punk de son espèce... Nous étions amis, juste des amis, pendant tout ce temps. Fuck!

Le premier jour quand je l'ai vu dans le hall central de l'Académie d'Études Économiques (A.S.E.) de Bucarest, je l'ai nommé dans mon esprit "hot-boy" et "p'tit-punk". Mais seulement dans ma tête. Dehors, je n'ai envoyé aucun signal. Je me contrôle toujours bien et je m'impose de rester neutre. Neutre comme la Suisse. Je pense que j'ai appris à être comme ça depuis l'enfance. Étudiant appliqué et sage, enfant muni d'une vieille âme. En fait, ma sobriété l'a amusé dès les premiers jours de la fac, elle a été le point de départ de notre amitié. Je pense qu'au début, mon comportement l'intrigua un petit peu, puis, d'une manière ou d'une autre, je ne sais pas pourquoi, il commença à aimer cette chose - il la considérait probablement comme une excentricité intéressante. Finalement,

lorsque nous étions déjà devenus de bons amis, il a commencé à me taquiner et à se moquer de moi en disant que j'étais trop renfermé, trop "old school" et "trop glacé", parce que je ne m'extériorise pas trop.

Il est brun, grand et semble élancé, ce genre de "faux maigre", comme ils disent les Français. Dans les années qui ont suivi, je l'ai ensuite vu (et admiré) dans des situations diverses - en costume trois pièces lorsqu'il allait à des entretiens d'embauche, en jeans et t-shirt lors de concerts de rock, en short au bord de la mer, en slip lorsque je passais la nuit chez lui ou lorsqu'il venait dormir chez moi - et j'ai toujours pensé que c'était à ça que devrait ressembler un homme.

Il a de longues mains et jambes, avec des muscles bien définis, longilins mais pas trop volumineux, et des poils noirs et rugueux sur la poitrine, qui descendent en un "V" enivrant vers l'abdomen.

Il est le genre d'homme "élancé et fibreux". Mince, il semble ne se composer que de muscles fins et de tendons. Hanches étroites, dos droit et épaules larges. Mais ce qui m'a fasciné d'abord chez lui ce sont ses

yeux. Quand je l'ai vu pour la première fois, mes genoux ont tremblé. Il a les yeux gris-bleu, un regard lourd et paresseux, qui, lorsqu'il se pose lentement sur toi, tu le sens te pénétrer jusqu'à la moelle. Il a aussi un sourire rusé au coin de la bouche, qui souligne la ligne parfaite de sa mâchoire, son menton carré et une fossette sexy sur sa joue gauche.

En outre, quand il marche, il va comme un gars "jemenfoutiste", un peu somnolent, presque comme un cowboy portant un jean taille basse.

Il est un homme sexy. Et le bâtard le sait. Toutes les filles de ma série universitaire étaient folles de lui. Bien sûr, il le savait aussi. D'ailleurs, il n'a pas hésité une seconde lorsqu'il a décidé qu'il était le grand temps de baiser certaines d'entre elles.

Parfois, il se confiait à moi lorsqu'on sortait en ville pour boire une bière et je le taquiniais et je me moquais des cochonneries qu'il me racontait. Parce qu'il est drôle même lorsqu'il fait de petites confidences salaces.

Plus tard, il s'est fait une petite amie stable, je suis devenu ami avec elle, nous

sortons ensemble au cinéma ou en ville pour boire un verre en fin de semaine.

Après quelques années, il est tombé amoureux d'une autre femme, qu'il a finalement épousée. Nous sommes devenus bons amis aussi, moi et sa nouvelle partenaire de vie, c'est une femme sympathique et volubile, quelque peu opposée à lui de ce point de vue, car il est souvent un peu taciturne. À d'autres moments, il est exubérant et extrêmement drôle. Il est aussi intelligent, avec un humour caustique. Dans d'autres situations, il est très capricieux, fixiste et même méchant. Pourtant, je l'aime comme ça. Plusieurs fois, je me suis dit dans mon forum intérieur que si j'avais eu un frère, j'aurais aimé qu'il soit comme lui.

Je suis allé avec Vlad et son épouse en vacances au bord de la Mer Noire, à la montagne, on se promenait souvent dans les parcs de Bucarest, nous allions toujours au cinéma ensemble, nous avons organisé des dizaines de parties anniversaires chez eux ou chez moi, nous avons passé beaucoup de fêtes de Nouvel An ensemble. Nous nous

entraidions lorsque nous quitions les appartements loués, pour le déménagement de meubles, pour le transport des réfrigérateurs et des sofas sur les escaliers, pour résoudre des problèmes techniques dans la maison (c'est lui qui m'aidait plutôt de ce point de vue, parce que je ne m'y connais pas trop aux choses techniques). Nous nous entraidions également avec de l'argent, empruntant les uns aux autres lorsque nous étions "en faillite" durant les quelques jours ou même pendant la dernière semaine avant le salaire.

Il a été aussi la première personne devant laquelle j'ai fait mon "coming out", un peu forcé, à l'âge de 30 ans, après une série de taquineries de sa part sur ce sujet. J'ai réalisé qu'il savait déjà que j'étais gay et que cela ne le dérangeait pas. C'est pour cela que je lui ai confirmé. Et pendant tout le temps qui s'est écoulé depuis que je l'ai vu pour la première fois, nous n'étions que de bons amis, nous étions restés juste des amis, rien de plus. Seulement deux ou trois jours après que je l'ai vu pour la première fois que je me suis senti physiquement attiré par lui, mais puis,

pendant toutes les années qui ont suivi, je ne l'ai plus jamais considéré autrement que mon meilleur ami.

C'est comme ça que je fonctionne depuis toujours. Une fois que je deviens ami avec un gars, toute sorte d'attraction, toute sorte de pensées éhontées envers cette personne disparaissent instantanément de mon esprit. Il s'agit probablement d'un mécanisme de protection, créé par mon subconscient à l'adolescence, vers 12-13-14 ans, lorsque, tout en comprenant que j'étais gay et prenant en compte l'homophobie exacerbée des années 1990 en Roumanie, j'ai réalisé que tout gay roumain était condamné depuis le début à une vie difficile dans ce pays et qu'il était obligé en quelque sorte de se protéger. Se protéger des commérages, des reproches des parents, des clichés sociaux. Et qu'il n'était pas autorisé à faire aucun faux pas. Et les gens qui font partie du cercle d'amis proches sont intouchables. Sujet tabou. J'ai dit et répété des milliers de fois dans mon esprit: "Tu ne peux pas avoir d'autres sentiments à part des sentiments amicaux envers tes potes". C'est comme ça que j'ai

fonctionné tout ce temps-là. Pendant vingt ans, je n'avais jamais pensé à Vlad autrement qu'à un ami. Mon meilleur ami.

La nuit dernière, je me suis réveillé quand il avait sonné à ma porte, à 11 heures le soir, déjà un peu étourdi après quelques bières, un sourire paresseux au coin de la bouche. Il a posé son regard lourd dans mes yeux et d'une voix basse et douce m'a dit que sa femme et leur enfant étaient partis à la campagne pour quelques jours et qu'il ne pouvait pas oublier. Qu'il ne voulait pas oublier.

Il m'avait embrassé il y a environ un mois et je lui avais dit tout de suite qu'il devrait oublier qu'une chose pareille avait pu se produire entre nous deux. Plus précisément, l'incident s'était passé il y a trois semaines. Je le sais justement parce que, même si j'ai traversé cette période là comme dans un brouillard épais, bouleversé par ce qui s'était passé, et même si j'ai vécu comme un robot (maison-boulot-maison-ne-pense-plus-faire-dodo-maison-boulot-ne-pense-plus-faire-dodo), certaines choses sont restées profondément ancrées dans ma mémoire. Même si j'essayais de les enterrer dans mon

esprit et de les faire disparaître d'une manière ou d'une autre.

Le moment du "kiss" s'est passé au début de l'été, c'était une soirée chaude et je me changeais dans les vestiaires du club où je jouais au tennis avec lui et deux autres amis. J'étais seul, je me déshabillais et je n'avais qu'un slip noir sur moi, alors que je me lavais le cou et les épaules, légèrement penché vers le lavabo. Vlad a ouvert la porte et voulait entrer, mais puis il est resté figé pendant deux longues secondes sur le seuil et il me fixait. Il a sifflé d'admiration, en plaisantant. Je me suis tourné vers lui, étonné. Puis quelque chose dans son regard a changé et cela a réveillé une sonnette d'alarme dans mon cerveau. Il avait un regard lourd et affamé, les mâchoires serrées. Tous ses muscles se contractèrent et il dit un seul mot: "Wow!". Instantanément, je sentis mon ventre se serrer comme un poing. J'ai été surpris par ma réaction. Je n'avais plus vécu ce sentiment depuis longtemps, depuis l'époque quand j'ai rencontré mon premier boyfriend. Et maintenant, comme alors, je sentis immédiatement la tension du moment,

je pense que je restai sans air, j'ouvris la bouche pour dire quelque chose, mais je ne pus articuler rien. Tout se passait beaucoup trop vite. Et je ne voulais plus jamais vivre une chose pareille.

La séparation de mon premier "amoureux" m'avait laissé un goût amer. Après les quelques déceptions amoureuses qui ont suivi, j'ai décidé dans mon esprit que les hommes sont tous des cochons et que je n'ai pas besoin d'eux. A part pour le sexe. Je vivais seul depuis sept ou huit ans, avec seulement quelques aventures par an, petites escapades d'une nuit. Je me suis convaincu que je n'étais pas fait pour avoir une relation, ni pour l'amour, ni pour la vie de couple... Je savais que l'idée elle-même était stupide, quelques malchances en amour n'auraient pas dû me radicaliser de cette façon, je savais que si mes amis savaient ce que je pensais par rapport à ce sujet ils me diraient immédiatement que j'étais un imbécile, je savais que mes idées sur l'amour ne correspondaient pas aux normes sociales. "L'homme doit trouver son compagnon dans la vie", bla bla bla. Mais je savais aussi que

j'avais raison quelque part, que mon esprit indépendant m'aurait crié dessus si j'acceptais de foncer sans raison dans une relation et de me battre corp et âme pour elle, de faire tout ce qui était en mon pouvoir pour la garder, simplement à cause de la peur de ne pas rester seul dans la vie. La solitude fait peur à beaucoup de gens. Mais je vivais seul depuis l'âge de 14 ans, lorsque je suis entré au lycée et mes parents ont loué pour moi un appartement dans la ville où j'étudiais. Les miens vivaient à la campagne, je les voyais seulement pendant les week-ends. La solitude ne m'a jamais effrayé. Au contraire, je la cherchais souvent instinctivement. Oui, je pense que Vlad avait raison, parfois je suis vraiment "trop glacé".

Mais devant la façon dont Vlad me regardait alors dans le vestiaire, je voulais immédiatement me débarrasser de cette sensation, je voulais cacher mon torse nu sous mon t-shirt de rechange, comme pour me protéger, même si le geste en soi me paraissait un peu fou, comme le geste d'une princesse pudibonde. Je savais qu'il y avait d'autres personnes dans les allées du club de

tennis et qu'elles pouvaient me voir derrière la porte ouverte du vestiaire. Je savais aussi que Vlad se moquait de moi et de ma timidité presque malade, disant souvent que j'étais prude. Je voulais vraiment le lui rappeler et, à mi-chemin du geste, suspendu dans les airs, lui ai demandé de fermer la porte en racontant une blague, en disant qu'il y avait beaucoup d'enfants là-bas et que je ne voulais pas qu'ils voyaient "mon cul de Kylie Minogue". (Il avait fait lui-même cette comparaison, taquinant mon physique androgyne, mais il l'avait dit dans un registre strictement amical et nargueur, il y a quelques années). Il entra dans le petit vestiaire de quelques mètres carrés, ferma la porte derrière lui tout en me fixant de son regard lourd et tout à coup je sentis que l'espace devenait trop petit. Vlad est plus grand que moi, il mesure un mètre quatre-vingt-sept, je mesure environ un mètre quatre-vingt. Sans dire un mot, il m'a immédiatement pris dans ses bras, m'a poussé doucement le dos contre un mur, s'est agrippé à moi et m'a embrassé.

J'étais choqué, paralysé, bloqué, je ne

pouvais plus bouger. Oui, il m'a embrassé directement sur les lèvres. Je voulais dire quelque chose, mais il a immédiatement profité et à l'aide des mouvements de plus en plus fébriles de sa langue, il a capturé ma bouche. J'ai gémi. Cela le fit gémir aussi et il poussa tout de suite ses hanches vers moi, d'une main forte me saisit par le cou, m'embrassa de plus en plus affamé, et de l'autre main il me caressa les cuisses, les fesses, levant puis mes jambes autour de sa taille. Il me fixa ainsi fortement contre le mur tout en poussant son bassin en avant, puis me lécha les joues, le cou, me mordit le lobe de l'oreille, murmura d'une voix gutturale et parla très vite, haletant, en disant qu'il était fou de ma peau bronzé, qu'il avait des rêves érotiques en s'imaginant faire certaines choses à mes lèvres charnues, à mes jambes longues et fines, à mon abdomen plat et à mon petit cul coquin. Il gémit, se frotta le torse sur mon corps et poussa son bassin de plus en plus fort contre mon ventre. Je tremblais déjà et je n'avais pas réalisé que mon propre corps me trahissait, que je m'accrochais à ses épaules, que je caressais

ses cheveux et que je répondais à son baiser. Il m'embrassait d'une manière hyper-possessive et entre deux petites respirations m'a dit quelques vulgarités, ses lèvres collées aux miennes. "Je veux te baiser fort, je veux te faire crier!".

Cela m'a réveillé, a enlevé le brouillard de mon esprit et m'a amené à la réalité. Notre baiser durait depuis 20 secondes à peine, mais j'avais complètement perdu le contrôle. 20 secondes de folie. Je me suis débarrassé de lui, posé mes pieds sur le sol, ai écarté mes mains de ses cheveux, les posant sur sa poitrine et puis l'ai poussé. Lentement mais fermement, l'éloignant de moi. J'ai murmuré d'une voix douce et rauque: "Stop it! This is wrong". Je ne sais pas pourquoi, mais je l'ai dit en anglais. C'était un peu notre jeu depuis les premières années après la fac. Il riait dans le passé en disant que j'utilisais trop d'expressions en anglais et en français. À l'époque, je travaillais comme traducteur et dans ma tête chuchotaient constamment des mots et des expressions dans d'autres langues, que je glissais sans me rendre compte dans les conversations que j'avais

avec mes amis roumains. Et lui, Vlad, il faisait le singe en imitant ma façon de parler franco-roumain ou anglo-roumain.

Mais cette fois il s'est arrêté et a hésité. Nous respirions tous les deux fortement. J'ai eu du mal à détacher mon regard de son visage, mais lui a tourné le dos finalement et j'étais sur le point d'enfiler rapidement mon t-shirt quand Matei et Andu sont entrés dans le vestiaire, les deux autres amis avec qui j'avais joué au tennis ce soir-là. Enthousiastes et sans remarquer la tension dans l'air, ils parlaient passionnément de leur points perdus ou gagnés sur le terrain. L'interruption m'a fait du bien, j'ai repris le contrôle, suis redevenu "de glace" et suis immédiatement entré dans la conversation, comme si rien ne s'était passé. J'ai commencé à rire avec Matei et à le taquiner à propos de son service médiocre et inefficace, que j'appelais "déroutant" et "effrayant". J'ai vu Vlad du coin d'œil, il était resté le dos collé contre un mur et me regardait d'un air un peu fâché, il semblait irrité, renfrogné, ayant les mâchoires serrées. Mais il n'avait pas le choix. Et moi non plus.

Nous sommes partis tous les quatre et la soirée s'est ensuite déroulée normalement, même si Vlad était plus calme que d'habitude pendant qu'on buvait de la bière sur la terrasse d'un pub, une tradition après nos matchs de tennis. Je ne suis pas resté longtemps, suis parti après le premier verre, prétendant que j'étais fatigué et que le lendemain j'avais beaucoup de travail à faire. Je savais fort bien qu'ils allaient protester, qu'ils allaient me taquiner, parce que c'est exactement comme cela qu'ils réagissent toujours lorsque je pars trop vite de notre rencontre traditionnelle après le tennis. C'est exactement ce qu'ils ont fait. Mais je m'en foutais, je voulais m'éloigner le plus tôt possible. Je me sentais comme si je suffoquais.

En rentrant chez moi, j'ai envoyé un SMS à Vlad lui disant que le baiser a été un moment idiot, qu'il fallait tout oublier et aller de l'avant. Et qu'il devait effacer ce message immédiatement après l'avoir lu. Dans les jours qui ont suivi, je l'ai évité en utilisant constamment des excuses savantes, puis nous nous sommes rencontrés finalement, mais à

chaque fois en compagnie de nos amis communs. J'ai évité gracieusement de m'asseoir à table à côté de lui ou en face de lui. Avec une compétence dont j'étais presque fier. À chaque fois, je m'asseyais à côté de sa femme, délibérément, et je bavardais avec elle, comme d'habitude. Comme ça, pour des discussions «entre filles». Je parlais aussi avec Vlad, parce que je ne voulais pas agir comme un suspect, mais je discutais seulement le strict nécessaire. Je ne le regardais jamais directement dans les yeux et lui répondais en m'adressant toujours à un point situé à cinq centimètres au-dessus de sa tête. Et je regardais seulement vers ce point là quand je lui disais quelque chose ou quand je répondais à une de ses questions. Je jouais un rôle, c'était du théâtre, j'étais à cran, mais j'espérais qu'il n'allait pas déchiffrer mon état d'âme. Et qu'il n'allait pas insister. Heureusement, il n'a fait aucun faux pas dans ce "ballet" sur le fil, ce qui m'a quelque peu rassuré.

Jusqu'à hier soir, quand il a sonné à ma porte.

- Je ne peux pas oublier. Je ne veux pas

oublier, dit-il d'une voix grave.

Craignant qu'il ne fasse pas de scène dans l'escalier d'immeuble, car le scandale m'a toujours horrifié et parce que je le croyais capable d'un tel comportement, je l'ai rapidement invité à entrer dans mon appartement.

- Mais si, tu le peux! Il le faut!, l'ai-je interrompu d'un coup. Entre, les voisins pourraient nous entendre. Allons dans la cuisine, on pourra fumer une clope et boire un verre.

Il s'est assis sur une chaise et a allumé une cigarette. Je lui ai versé du jus de pommes dans un verre. "Bon sang, je ne lui donnerai pas d'alcool ce soir!", ai-je juré dans mon esprit, en me rappelant certains de ses excès bachiques dans le passé, lorsqu'il devenait impossible de le convaincre de faire autre chose que ce qu'il voulait faire ou de changer une de ses opinions déjà formées. Il était souvent têtu et à ces moments-là j'étais très contrarié.

- Qu'est-ce que je vais faire avec toi? Et comment pourrais-je oublier quand je te vois comme ça?

- Comme quoi donc? Je ne m'en rendais pas compte, mais j'étais à nouveau en slip noir et je portais un t-shirt blanc. Il est presque minuit, je regardais un film avant de me coucher. Je ne m'attendais pas à recevoir des visiteurs, ai-je répondu d'une voix sèche.

- Je t'ai déjà dit que ta peau bronzée m'excite grave. Tu as capturé tout le soleil de Mangalia. On dirait que tu viens de Thaïlande. Tu sais faire aussi des massages? Et il me sourit encore, tout en me regardant directement dans les yeux.

Je me suis immédiatement rappelé quelques phrases moqueuses, après son cliché grossier sur le massage thaïlandais, mais ma formation d'esprit de ces dernières années a porté ses fruits. "Ne lui répond pas. Il veut juste te provoquer. Tu l'as vu faire cette chose des centaines de fois à de nombreuses personnes et tu sais très bien de quoi il en est capable".

- Mrrrrrrr ... bon sang! En fait, reste ici! Je serai de retour tout de suite. Ne bouge pas! J'ai fait une grimace et j'ai tiré la langue vers lui, puis suis allée dans la chambre pour me rhabiller. J'ai mis rapidement un pantalon de

pyjama. Il était long et noir, un peu large et léger, en soie fine, parfait pour la saison d'été. "Ok, ça suffit. Allons calmer Mister Fucker."

Juste quand je voulais quitter la pièce et retourner à la cuisine, je me suis heurté de lui. Il était venu après moi. Il m'attrapa soudainement dans ses bras et murmura ironiquement: "Bon sang??? Vraiment?!? On dit: 'Va te faire foutre!' Allez, répète après moi. Ce n'est pas difficile! Tu n'as pas toujours besoin d'être Flo le sage, Flo le bon". Et me lanca un autre sourire narquois. "En plus, tu as gardé ce t-shirt sans manches. Et je vois toujours ta peau. Je sens ce parfum de savon à lavande française (mon savon préféré, le sujet d'une ironie éternelle et de nombreuses moqueries dans notre cercle d'amis). Crois-tu vraiment que ce pantalon te protège de moi? Au contraire, je deviens encore plus fou. Parce qu'il montre les formes de ton corps en essayant de les cacher. Il me donne encore plus envie de le déchirer et de revoir tes belles jambes".

Oui, mes jambes. Je sais. J'ai de longues jambes, avec des muscles fins. Il y a des

années, certaines de mes amies m'ont dit qu'elles étaient jalouses. Elles disaient que mes jambes poussaient depuis mes oreilles, tellement elles sont longues et fines. Le tennis les a gardées bien en forme, agissant comme un tonique pour elles. Vlad affichait à nouveau ce sourire paresseux au coin de la bouche. Et il commença à jouer en tirant sur l'élastique de mon pantalon de pyjamas, essayant de glisser une de ses paumes sous l'élastique de mon pantalon de pyjama pour caresser mes fesses.

- Lâche-moi! J'ai posé les mains sur ses épaules et l'ai poussé. Stop! Arrête de parler comme ça !

- Sûrement pas! Je ne pense qu'à ce genre de choses depuis quelques semaines. Tu m'as rendu fou! Tu penses être intelligent et tu es probablement content d'avoir réussi à m'éviter, mais n'importe quoi. Et maintenant je vais te rendre fou à mon tour!

J'ai essayé de me dégager de ses bras, de le pousser, mais ce bâtard était plus fort et plus agile que je ne l'avais espéré. Et il n'était pas aussi alcoolisé que je le pensais.

- Si tu essayes de me fuir, tu ne fais que de me provoquer plus fort. Et je jure que je déchirerai ce pantalon, dit-il légèrement en colère.

- OK, d'accord. Ecoute, je vais rester sage. Parlons rationnellement, lui dis-je, cessant de me battre, mais gardant un bras entre nous deux, le poussant en derrière d'une paume posée sur sa poitrine.

- Bien, c'est mieux. Regarde ce que j'aime quand tu m'écoutes. Et il sourit encore comme un Adonis. Ensuite: rationnellement parlant, tu admets que toi aussi tu te sens attiré par moi?

Il a immédiatement changé de ton, au milieu de la phrase, et j'ai su qu'il ne rigolait plus maintenant, car il est devenu en quelque sorte sérieusement autoritaire. Je l'ai vu maintes fois comme ça, à chaque fois qu'il suit un but précis et quand il était certain de son raisonnement et du dénouement de la conversation. Et puis, dans son argumentation, il n'avait aucune pitié pour l'interlocuteur.

- C'était une bêtise, Vee (c'est ainsi que je le choyais depuis de nombreuses années,

étendant l'initiale de son prénom et en optant pour sa version anglaise, à son amusement, mais en l'appelant ainsi seulement quand nous étions seuls). Une grosse bêtise. Nous avons commis une grave erreur tous les deux. Toi parce que tu as commencé, et moi parce que j'ai permis que cela arrive. « Putain! Celui-ci le sait, il a compris que je jouais du théâtre ces dernières semaines! Je dois détourner son attention. Vite! » me suis-je dit dans l'esprit. Puis à haute voix: « Allons boire quelque chose. J'ai un bon vin portugais. Légère, un bon vin d'été, je te promets que tu ne vas pas te saouler. »

- Cela n'arrivera pas, dit-il après quelques secondes d'hésitation. Il voulait dire autre chose, mais je l'ai dupé en lui parlant de vin. Tu sais que je suis bien entraîné de ce point de vue. Je vais te saouler. Tu ne peux pas résister à la boisson (il a raison, il me connaît bien). Voyons à quoi il ressemble ce vin là.

Toujours sans me lâcher et en gardant ses mains sur mon corps, me tenant par les hanches et se placant derrière moi, me conduit vers la cuisine. Je devrais lui appliquer une claque sur les mains, pour qu'il

me laisse tranquille, mais je savais que ce geste l'enflammerait encore plus. Je me détestais un peu parce que lui ai permis à me toucher à nouveau, mais j'ai eu peu de choix. Je devais vraiment éviter toute scène à cette heure tardive dans la nuit. Que diraient les voisins si je commençais à lui crier dessus, à argumenter, à faire un scandale? J'ai horreur des scandales. J'en ai toujours eu.

Le vin est bon, un ami qui s'y connaît bien me l'a recommandé, il est passionné par cela. J'ai remarqué que Vlad aimait aussi ce vin, il le savourait. Je fis de même et le premier verre calma au maximum mes nerfs crispés. Bien sûr, je ne m'extériorisai pas. Neutre comme la Suisse, remember?

- A quoi penses-tu?, me demanda-t-il d'une voix douce. Il tira sa chaise à côté de moi, jouant avec mes doigts, des doigts de pianiste, comme il me l'a souvent dit, faisant semblant maintenant d'applaudir, tout doucement, en essayant de les attraper entre ses paumes avant que je ne puisse les tirer vers moi. Et il me fixa encore une fois avec son regard bleu-gris.

- À comment résoudre ce problème... Je

me mordis les lèvres et fis un petit rictus. Vee, c'est tellement mal ce que nous avons fait.

- N'y pense pas trop. Je sais que c'est exactement ce que tu fais en ce moment. Tu as toujours une ride sur le front quand quelque chose te ronge. Carpe diem. Je te le dis depuis presque 20 ans. Quand vivras-tu un peu? À 60 ans?

- Et comment veux-tu que je vive le moment? En m'embrassant avec mon meilleur ami? Le laisser me peloter? Tu te rends compte que c'est absurde? Que je risque de te perdre en tant qu'ami? Et que je ne veux pas ça?

- Premièrement: Tu m'as peloté aussi, dit-il rapidement. J'ouvris la bouche pour le contredire, mais il pointa rapidement son doigt devant moi et prononça les mots à une vitesse vertigineuse: Oui, c'est vrai, tu m'as caressé seulement le cou, les épaules et les cheveux. Deuxièmement: Tu as aimé ce baiser aussi! C'était inattendu, je ne sais pas d'où il était venu. Mais quand je t'ai vu là-bas, tu étais presque nu et la seule pensée que j'avais alors était que je devais t'embrasser à

tout prix! Mais toi aussi tu as aimé vraiment beaucoup ce baiser! Sauf que tu es trop prude, enfermé dans ton tour d'ivoire, tu ne veux pas sortir de là et tu ne veux pas admettre que cette nuit-là je t'ai mis le feu et tu as brûlé de désir lorsque je t'ai touché! Et troisièmement: tu ne vas pas me perdre! Ce sera une amitié avec... des bénéfiques. J'ai un plan! Et il me lanca encore une fois ce sourire qui lui va si bien.

- Amitié avec bénéfiques? Je ne suis pas assez ivre pour accepter ça. Fuck! Je voulais que ce soit une blague. Je ne voulais pas suggérer que je pourrais accepter une telle chose si j'en buvais plus.

- Alors bois un autre verre. Tu es sur la bonne voie! Et il dit cette phrase rapidement, en tourbillonnant les mots et en fronçant les sourcils plusieurs fois, dans un geste amusant.

Cela m'a fait sourire. Il a ce talent. Mais je me sentis contrarié, je sentis que je perdrais du terrain trop rapidement et que tout allait toujours dans la direction que je devais absolument éviter. Mais, comme d'habitude, il me connaît trop bien. Je ne suis pas

vraiment un grand buveur. Après le deuxième verre, j'ai commencé à me détendre. J'aimais bien qu'il n'insistait plus, qu'il paraissait oublier l'épineux sujet du «kiss», j'aimais que la discussion se déroulait aussi normalement qu'au cours des vingt dernières années. Nous parlions de tennis, de films, de séries télévisées et nous faisons de petites commérages entre amis. Je pensais avoir surmonté le moment difficile. Je me détendis, même si j'étais conscient de sa présence, de son regard attentif auquel rien ne lui échappait, conscient du fait que, même s'il évitait de me toucher, je savais qu'il dirigeait délibérément la conversation vers des sujets neutres, afin que je ne redevienne pas épineux comme un "hérisson".

Au troisième verre, j'étais presque euphorique, comme d'habitude, lui racontais de petites histoires sottes vecues à mon travail: je travaillais dans la presse, dans une rédaction où il y avaient très peu de personnes compétentes et de nombreux connards, principalement des enfants et des épouses d'agents de Securitate de la deuxième génération, un type dégoûtant de

gens, professionnellement mal formés et paresseux, mais pleins de toupet et partisans politiques (en opposition flagrante au statut de journaliste, qui, par définition, doit être impartial, équidistant) - et ma façon de raconter à Vlad leurs erreurs de grammaire, certaines injustices collégiales et leurs interprétations accablantes de certaines infos le rendaient terriblement amusé.

Il était évidemment intéressé par le sujet et me posait des questions, demandant des détails. J'aimais le voir détendu et j'oubliais presque la raison de sa visite nocturne. Je savais que j'étais saoulé aussi, je me suis levé pour ouvrir la fenêtre plus largement pour faire sortir plus rapidement la fumée de nos cigarettes, mais j'ai eu la tête qui tournait. En voyant que j'étais sur le point de trembler, il a soudainement sauté sur ses pieds et m'a attrapé.

- Doucement, doucement. Je pense que nous avons bu tous les deux un peu de trop. Allons au lit. Je vais dormir chez toi cette nuit, je ne veux pas rentrer chez moi à cette heure.

- OK, d'accord. On va faire dodo

ensemble. Je vais me brosser les dents maintenant.

Je pensais qu'il se moquerait de moi encore une fois, qu'il me taquinerait à propos de mon obsession pour l'hygiène dentaire, un autre sujet constant d'hilarité dans notre groupe d'amis. Mais maintenant, il n'a fait aucun commentaire.

Il est venu directement dans la salle de bain après moi et, alors que je me brossais les dents, il a tendu son index vers moi. J'ai mis de la dentifrice sur lui et il a commencé à se laver à côté de moi dans le lavabo, en utilisant son doigt comme une brosse à dents.

Nous sommes ensuite allés au lit et, alors que j'étais sous la couette, lorsque je lui ai montré sa moitié de lit, il est m'a immédiatement renversé sur le dos et est monté au-dessus de moi. Il attrapa mes mains et les maintint fermement au-dessus de ma tête. Il l'a fait en moins d'une seconde. Soudain, toute trace de brouillard dans mon cerveau a disparu. Je pensais l'avoir dupé, je pensais que nous allions dormir à nouveau ensemble, comme deux amis de longue date, comme nous l'avions fait des dizaines de fois

dans le passé, mais j'ai soudainement compris que j'étais tombé dans son piège, qu'il avait joué avec moi toute la nuit, retardant et guettant ce moment précis. Je sentis tout son corps sur moi et collé à moi. Et je sentis que j'allais abandonner.

- Tu sais ce qui va arriver maintenant, n'est-ce pas? Dis moi que tu le sais, me demanda-t-il d'une voix rauque.

- Oui, je le sais, lui répondis-je en soupirant...

Dans nos embrassements, dans ses baisers lents et lascifs, j'ai découvert l'homme que j'avais imaginé depuis le premier jour où je l'ai rencontré. Et que l'amitié entre nous m'a obligé à l'ignorer en tant qu'homme, en tant que mâle, pendant 20 ans. J'ai répondu à son baiser, l'alcool m'avait fait renoncer à une dose copieuse d'inhibitions, pour oublier le sentiment de culpabilité.

Il fut tendre au début, ça m'aida à accepter ce que je ressentais, à accepter que j'étais vraiment en feu quand il me touchait. C'était la vérité. Je le sentais, mais avant cette nuit je ne voulais pas l'accepter. En plus, son corps viril, grand et chaud m'a fait surmonter le

blocage psychologique. J'ai compris que j'avais franchi une barrière et qu'il n'y avait pas de retour.

Puis il est devenu plus exigeant, a obligé mon corps à répondre presque instantanément à ses souhaits, maîtrisant l'art des caresses, sachant sur quels boutons appuyer, me faisant gémir, me cambrer et me contorsionner sous lui en haletant de plaisir, souhaitant le sentir plus profondément enfoncé en moi. Physiquement, on était faits l'un pour l'autre. Il a une queue parfaite, qui m'a complètement rempli. En m'embrassant, en me caressant, en me mordant et en me serrant fort dans les bras, il m'a dit, tout excité, qu'il voulait me "punir" pour toutes ces semaines pendant lesquelles je l'avais tourmenté, puis m'a averti qu'il allait accélérer le rythme, car il ne pouvait plus résister et s'est déchainé sur moi en me pénétrant presque violemment. Il m'embrassa affamé et puis, la tête collée au creux de mon épaule gauche, me dit à travers ses dents serrées, d'une voix rauque et chuchotée pendant qu'il s'enfonça encore plus profondément en moi: "Tu es tellement

chaud et tellement étroit".

Mon Dieu! Je n'ai jamais imaginé qu'une possession aussi sauvage pourrait me faire me sentir, paradoxalement, si bien et si libre. Cela m'a fait comprendre qu'avant Vee ma vie sexuelle a été tellement terne. J'ai crié de plaisir quand j'ai atteint l'apogée et me suis senti liquéfié dans un soleil brûlant qui m'a avalé tout entier. Puis, au bout de quelques instants, il finit aussi en ejaculant et gémissant très fort. Il se tenait au-dessus de moi et restait enfoncé en moi pendant un moment, calmant son souffle, m'embrassant doucement et me chouchotant des mots doux à l'oreille. Sa tendresse "après-sexe" est venue comme un baume. J'ai calmé aussi mon souffle et lui ai souri. Nous sommes restés quelques minutes comme cela, sans parler. J'aimais le sentir au-dessus de moi et le tenir dans mes bras. J'ai embrassé son sourcil gauche, lui ai caressé les cheveux ébouriffés et après, sans dire un mot, l'ai tirée du lit en le tenant par la main et nous sommes allés vers la salle de bain. J'ai jeté le préservatif et nous avons pris une douche rapide ensemble, puis nous sommes

retournés au lit, où nous nous sommes endormis l'un dans les bras de l'autre.

Et maintenant, après quelques heures de sommeil, je le sentais enroulé tout autour de moi, étroitement accroché à moi. Immédiatement les regrets sont apparus, comme des pensées chiantes! Je savais que ça arriverait. Merde, merde, merde! Qu'est-ce que j'ai fait?!?

Il était 03h45. Je me suis lentement détaché de lui, millimètre par millimètre, jusqu'à ce que je réussisse à mettre un peu d'espace entre nos corps. Il gémit doucement dans son sommeil mais ne se réveilla pas. Je me suis levé du lit, car je voulais aller à la cuisine. Pour boire un verre d'eau et probablement fumer une cigarette, couper les cheveux en quatre. Pour tout analyser. Comme je le fais d'habitude. Mauvaise habitude, je sais!

Mais je devais élaborer immédiatement une stratégie pour la matinée. Pour les prochains jours. J'avais commis une énorme bêtise. Je savais que la nuit dernière changerait à jamais mon amitié avec lui. Je ne voulais pas le perdre, tout en sachant que

j'avais commis une grosse erreur. Je savais que je ne pourrais plus le revoir, sa femme non plus, sans me souvenir de cette nuit. Ce n'était pas correct envers lui, envers elle, envers moi. J'avais besoin d'une solution. Et je devais la trouver le plus tôt possible! «Amitié avec bénéfiques» n'était pas une chose vivable. C'est un concept ridicule, qui me fait m'imaginer sale, méprisable, méchant. C'est à dire exactement comme je me sentais en ce moment là.

J'ai trébuché sur ses vêtements, jetés négligemment sur le parquet au milieu de la pièce. J'ai retenu un jouron prononcé de voix haute pour ne pas le reveiller. Je sentis quelque chose de plastique sous ma semelle gauche. Me suis penché, pris le petit objet mince, plat et rectangulaire et l'ai dirigé vers un faible rayon de lumière passant à travers les stores, venant du réverbère situé juste en face de mon balcon. Puis me suis penché pour voir mieux et suis resté figé sur place en lisant les mots imprimés dessus. C'était une pièce d'identité. Nom, prénom, série, numéro et grade militaire. Et l'institution pour laquelle le propriétaire travaillait. Je veux

dire, lui, mon cher Vee: il travaille pour
S.R.I. (Service Roumain d'Informations)

Fuck, fuck, fuck! Merde, merde, merde!
J'ai couché avec un Secu'!

*** Secu' - nom variable, utilisé souvent
en roumain parlé – 1. Securitate (police
politique secrète roumaine sous l'ère
communiste); 2. agent de la Securitate.

CHAPITRE 2

SECU' PARTOUT

Je suis allé à la cuisine comme en transe et me suis effondré sur une chaise. J'étais stupéfait. Après le passage de l'onde de choc, je fus envahi par le désespoir. Une partie de moi comprenait dans quelle merde je m'embarquais, une autre refusait de croire que quelque chose comme ça pouvait m'arriver. Pas à moi! "This is not happening. This is not true". J'ai commencé à trembler. J'ai croisé les bras autour de mon corps et me suis penché en avant sur ma chaise. J'étais sur le point de commencer de me balancer d'avant en arrière comme une personne handicapée psychiquement. Je pense que mon esprit s'est vidé soudainement et me sentis étourdi. Je crus que j'allais vomir. Toute cette sensation étrange me faisait me sentir physiquement malade, ayant en même temps l'impression que j'étais dans un film d'horreur, que quelque chose de mal me poursuivait et allait me détruire et pendant

tout cela j'étais à bout de souffle. J'ai posé mon front sur la bouteille de vin oubliée sur la table et la fraîcheur de sa surface lisse m'a fait du bien. "Respire, p'tit sot, respire!". Puis j'ai pris quelques inspirations profondes. Mes pensées me revinrent. Je me suis souvenu de tout ce que je connaissais sur La Secu' et de ce qu'elle avait fait en Roumanie. Tous mes souvenirs de l'ère communiste ont explosé dans ma tête. J'avais 14 ans à la Révolution roumaine et j'ai vécu certaines choses à cette époque. J'ai senti la panique me saisir.

"OK, respire. Et pense logiquement! Il faut penser logiquement", me suis-je dit. Ensuite, la voix de la raison a récité dans mon esprit tout ce que je connaissais déjà depuis l'école, mais aussi tout ce que j'avais vécu moi-même.

La Securitate a été le service de renseignement en Roumanie pendant la période communiste. Instrument du Parti Communiste Roumain (PCR), dont il a respecté les directives, La Secu' a joué un rôle central dans le maintien d'un climat de terreur, étant coupable d'innombrables crimes

et violations des droits de l'homme. Elle a contribué à la soviétisation de la Roumanie et a développé un énorme système de surveillance et de répression. Elle utilisait comme outils de travail les arrestations en pleine nuit, les coups de pieds, le chantage, la torture et le viol.

Je savais que Secu' avait été créée en 1948 par une division du NKVD qui visait à remplacer les services secrets dans les pays d'Europe de l'Est occupés par l'U.R.S.S. avec des structures de type soviétique. La Secu' a été la principale source d'information par laquelle des milliers d'"ennemis du peuple" étaient envoyés dans les prisons et dans les camps de rééducation.

La même Securitate a également contribué de manière significative aux purges des années '48 à '64. Toute l'élite du pays a ensuite été décapitée. Les dirigeants des partis politiques, leurs députés, des milliers de membres du Parti National Libéral (PNL) et du Parti National Paysan (PNTȚ), des professeurs d'université et des étudiants, des prêtres, des ingénieurs, des avocats, d'anciens partisans de la monarchie, bref tous ceux qui

étaient intellectuels ou avaient une origine bourgeoise - considérée comme une "origine malsaine" - ont été jetés en prison.

La République est arrivée en Roumanie sur le char soviétique en 1947 et a depuis oublié de partir. Ce pays a été complètement détruit, anéanti.

Selon certains historiens, le nombre de détenus était d'un demi-million et la plupart d'entre eux y sont morts, dans des prisons et des camps de travaux forcés, dans des conditions misérables, dignes du Moyen Âge, dormant dans le froid sur du ciment et des bancs en bois, seulement en tenues rayées, sans couvertures, sans soins médicaux, mordus par des puces et des poux, battus et torturés par des semi-analphabètes brutaux, qui leur demandaient de dénoncer leurs proches, amis, collègues et voisins. Ou ils étaient laissés simplement mourir, car c'est ce que la Secu' voulait. Parce qu'ils ne rentraient pas dans la typologie du «nouvel homme», le révolutionnaire socialiste-communiste.

Bien qu'après la mort de Staline en 1953, une relative libéralisation s'était instauré dans la Secu', Gheorghe Ghiorghiu-Dej, le

nouveau président du pays, un stalinien convaincu, entama une nouvelle campagne de purification et élimina tous les ennemis potentiels du parti. Pas seulement dans le parti, car le massacre de civils commencé par Ana Pauker s'est poursuivi. Les procès étaient organisés sur tapis roulant, des simulacres de justice, dans des assemblées publiques où étaient déclarés "ennemis du peuple" les principaux intellectuels du pays, avec des verdicts rédigés au préalable, avec des dossiers ou totalement dépourvus de preuves, ou comprenant des déclarations menteuses ou prises sous la torture, et des dizaines de milliers de personnes ont été renvoyées en prison. En 1958, le nombre d'employés de la Securitate était d'environ 57000. Nicolae Ceausescu a poursuivi le même schéma de torture physique et mentale dans les années 1965-1970, et le nombre d'agents de la Secu' a explosé.

Ils étaient omniprésents, sans scrupules et la population était terrifiée. Ils se déplaçaient en vans noirs. Tout le monde en avait peur. Rien ne bougait dans ce pays sans qu'ils ne le sachent. Ils avaient des gens partout, dans

toutes les structures, entreprises, institutions, qui s'étaient infiltrés du haut de la hiérarchie au plus bas niveau de la société. Des milliers de gens ont disparu pendant la nuit, ont été emmenés dans les caves de la Sécouritate et ne sont jamais rentrés chez eux. Leurs familles étaient arrêtées, interrogées plusieurs jours de suite, jetées dans les vans de la Securitate en plein jour, dans la rue.

En fait, "la cave de la Sécouritate" et "le van de la Sécouritate" sont devenus la peur quotidienne du roumain ordinaire. Certains ont craqué, soit face à la torture ou au chantage (leurs parents, leurs partenaires de vie, leurs enfants étaient menacés par les agents de la Secu', directement et sans se cacher), devenant des informateurs occasionnels ou des collaborateurs de la Sécouritate. Afin d'avoir une vie tranquille ou de sauver leurs familles de la répression, les personnes arrêtées ont accepté de donner des notes informatives à la Sécouritate, dans lesquelles ils dénonçaient leurs voisins, leurs collègues, leurs frères et leurs sœurs - toute information était bonne, des plans de vacances aux potins sur leurs proches qui

vivaient à l'étranger (parce que les familles ayant des proches à l'étranger avaient automatiquement un dossier dans les archives de la Secu'). Ils ont révélé devant les enquêteurs de la Secu' même les blagues circulant dans la société roumaine sur le Parti Communiste et sur le "leader bien-aimé" (parce que les roumains sont un peuple inventif, qui a réussi à adoucir l'amertume de cette époque à travers l'ironie et les blagues sur les communistes), mais ils ont surtout fourni des informations sur leurs connaissances qui écoutaient les stations de radio Free Europe et Voice of America.

J'ai commencé à sourire et j'ai immédiatement pensé, avec nostalgie, à mon grand-père paternel. Il était un homme grand et robuste, qui avait combattu pendant la Seconde Guerre mondiale et avait été l'un des rares Roumains qui sont retournés au pays vivants, pas dans un cercueil, après la bataille du Cotul Donului (près de Stalingrad). Fils d'une famille de paysans, il était fort et a travaillé après la guerre dans une mine de charbon. Mais il est tombé malade aux poumons, car la poussière de lignite n'a

jamais pardonné à personne, et il a pris sa retraite plus tôt que prévu. Malgré cela, il restait joyeux et un peu bonhomme, autant que ces temps le permettaient. Il se réveillait tard (la maladie pulmonaire avait épuisé ses pouvoirs et sa femme, ma grand-mère, faisait toutes les tâches ménagères), préparait une grosse tasse de café et écoutait de la musique populaire à la radio. Il aimait le folklore ancien et authentique. Parfois, il chantait les chansons célèbres qui étaient diffusées, mais seulement les chansons heureuses. Ayant beaucoup de temps libre, il invitait souvent ses amis chez lui et ils jouaient ensemble aux échecs et au backgammon pendant des heures. Ces parties de jeux étaient anthologiques, elles étaient entrées dans la culture du village et mon grand-père, tonton Mircea, comme tout le monde lui disait, était sympathisé par beaucoup de gens. Dans les années 1980, devenu un peu sourd et déjà âgé de 70 ans, il écoutait les émissions de la radio Free Europe à plein volume dans la soirée. Il restait presque collé à une vieille radio - un modèle de l'entre-deux-guerres, très ancien, comme une boîte rectangulaire, avec des

touches imitant le clavier d'un piano. Sa maison, à environ 100 mètres de la notre, était également située au centre du village, sur la route principale. La chambre de mon grand-père était pratiquement collée au trottoir. Fondamentalement, toute personne traversant la rue devant sa maison pouvait entendre très clairement ce qui était transmis à la radio Free Europe. La station étaient interdite en Roumanie et toute personne surprise en train de l'écouter était automatiquement placée dans un van et enquêtée par la Securitate. Pendant l'été, tard dans la soirée, le policier du village, un ami de mon grand-père, faisait les ronds de nuit et battait de ses doigts dans la fenêtre entrouverte - parce que mon grand-père la laissait comme ça pour permettre à l'air frais entrer dans sa chambre, la fenêtre n'étant couverte que d'un mince rideau - et il lui disait souvent: "Tonton Mircea, merde, écoutez cette radio plus discrètement, sinon ils vont nous enfermer tous!". Mon grand-père riait, mais se conformait.

Dans les yeux des autorités communistes, ma famille était "une famille avec des